

Arletty [archive 1] Pseudonyme de

Léonie Bathiat

Courbevoie 1898 - Paris 1992

Actrice française.

Fille d'une lingère et d'un conducteur de tramway, elle devient tourneuse d'obus, dactylo, mannequin. Remarquée dans la rue par le marchand de tableaux Paul Guillaume, elle débute en « petite femme » de revue (*CGT Roi*, Capucines, 1919). Silhouette de « haricot vert » selon Rip, fin visage aux beaux yeux, voix haut perchée, accent volontiers parigot : Arletty joue une quarantaine de revues, d'opérettes, de comédies, signées Rip (*Le Scandale de Deauville*, Capucines, 1920), Tristan Bernard (*Ce que l'on dit aux femmes*, Capucines, 1922), Guitry et Reynaldo Hahn (*Ô mon bel inconnu*, avec Simone Simon, Bouffes-Parisiens, 1933), A. Willemetz (*Les Joies du Capitole*, en Agrippine, avec Michel Simon en Néron, Théâtre de la Madeleine, 1935). Cocteau écrit pour elle *L'École des veuves* (ABC, 1936), et Édouard Bourdet (*Fric-frac*, Michodière, 1936). Au cinéma, depuis 1930, Arletty joue de nombreux seconds rôles d'après des comédies à succès : *Le Voyage de M. Perrichon* d'après Labiche, *Amants et Voleurs* d'après Tristan Bernard, *Messieurs les ronds-de-cuir*, *Désiré* de Guitry (1937), *Fric-frac*, *Madame Sans-Gêne*. Actrice fétiche du cinéaste Marcel Carné, elle triomphe dans *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du paradis*.

Elle revient au théâtre en 1949 dans un rôle tragique, Blanche Du Bois (*Un tramway nommé Désir* de Williams, m. en sc. Rouleau, Édouard VII). Avec le même metteur en scène, elle crée *La Descente d'Orphée* (Athénée, 1959). Après des rôles de comédie – tante Alicia dans *Gigi* de Colette (1954), Agrippine dans *L'Étouffe-chrétien* de Félicien Marceau (1960) –, elle tient un bordel dans *Un otage* de Behan (m. en sc. Georges Wilson, Odéon, 1962, avec Renaud). Elle fait ses adieux en 1966 dans *Les Monstres sacrés* de Cocteau (m. en sc. Henri Rollan, Ambassadeurs). Arletty, bien au-delà de ses plus beaux rôles, symbolise la femme libre. Colette : « Le moindre charme d'Arletty n'est pas d'inquiéter. » Cocteau : « Arletty miroite. Elle est éclairée de l'intérieur. » Mauriac, sur l'héroïne des *Enfants du paradis* : « Cette Joconde, ce lac vivant, où affleure le drame d'une vie, de plusieurs vies. »

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Arletty, Denis Demonpion, Paris : Flammarion, 1996
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb358507143>
- La Défense, Arletty, [Paris] : Ramsay, impr. 2007
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41132182b>

Rédacteur(s)

B. VILLIEN

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Deuxième moitié du 20ème siècle](#)
Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Bernard (T.) Guitry (S.) Simon (M.) Cocteau (J.) Bourdet (É.) Labiche (E.) Rip Hahn (R.) Simon (S.) Willemetz CGT Roi Scandale de Deauville (le) Ce que l'on dit aux femmes Ô mon bel inconnu Joies du Capitole (les) École des veuves (l') Fric-Frac Voyage de Monsieur Perrichon (le) Amants et Voleurs Messieurs les ronds-de-cuir Désiré Madame Sans-Gêne Visiteurs du soir (les) Enfants du paradis (les) Williams (T.) Rouleau (R.) Colette Marceau (F.) Behan (B.) Wilson (G.) Renaud (M.) Rollan (H.) Un tramway nommé Désir Descente d'Orphée (la) Gigi Étouffe-chrétien (l') Un otage Monstres sacrés (les)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire-preprod.artcena.fr/articles/biographie-arletty-archive-1>